L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN. 25 AOUT 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet, Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 25 AOUT 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les pourcentages.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons, jeudi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1891-92 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

L'ASSURANCE AGRICOLE, EN FRANCE.

M. A. De La Berge écrit, dans la *République Française* du 10 août :

Les terribles orages qui venaient de dévaster les départements des Alpes, les vallées du Rhône, de la Saône et de la Loire supérieure, ont ramené l'attention publique sur la question de l'assurance agricole. On évalue à près de vingt millions de francs les dommages causés par les orages des derniers jours de juillet en Bourgogne, dans le Beaujolais, le Forez, l'Auvergne, la Haute Provence et le Dauphiné. Ces chiffres sont, peut-être, exagérés, mais le mal est grand. Sur certaines pointes, les récoltes sont complètement détruites, et nombre de vignobles ravagés comptent parmi ceux dont les vins ont une valeur bien au-dessus de la moyenne. Dans beaucoup d'endroits, les grêlons énormes ont tué nombre de têtes de bétail, et n'ont pas laissé une tuile et une vitre entières. Pour les pays pauvres, c'est un véritable désastre.

Ces malheurs publics se reproduisent chaque année, et en faisant le total des pertes causées par les inondations, les grêles, les orages, les gelées et les parasites, on peut évaluer à plus de cent millions, par an, la dîme payée par l'agriculture à ses ennemis naturels. Les compagnies d'assurances agricoles remboursent à peine un douzième de ces pertes, l'Etat intervient pour une somme à peu près égale sous forme de dégrèvement d'impôt ou d'indemnités. C'est à peine un quart des sommes perdues que nos cultivateurs recouvrent par les deux voies qui leur sont ouvertes.

—Le seul remède efficace, serait l'assurance agricole obligatoire. A diverses reprises, depuis quinze ans, les pouvoirs publics en sont occupés de cette question. Un projet de caisse nationale mutuelle avait été étudié, par le conseil d'Etat, en 1857, mais, par la résistance de certains économistes officiels, il ne fut pas porté devant les Chambres. Plus tard, diverses propositions furent déposées, sous la première République, à l'Assemblée nationale et devant les Chambres de 1876 et de 1881. Aujourd'hui, deux propositions nouvelles sont à l'étude au Palais-Bourbon. La première, déposée par MM. Quintas, Guillemet, de Jonfroy, Barin, Lagnel, Aristide Rey, Eusèbe, etc., n'est, pour ainsi dire, qu'un canevas. Elle pose en principe que l'Etat assure, à chaque agriculteur, l'intégralité du montant de sa récolte, et, pour créer une ressource correspondante, elle impose, de 20 centimes additionnels au principal, des quatre contributions directes, sous les immeubles ayant un caractère rural. Les auteurs du projet estiment à environ 75 millions de francs le produit de ces 20 centimes additionnels, et à 50 millions les dommages causés par les gelées, la grêle et les inondations. Il resterait donc, dans leur pensée, un excédent de 25 millions, dont on pourrait faire une réserve. L'estimation des pertes serait faite par les agents du fisc, assistés du maire et de deux experts pris dans le conseil de la commune. En cas de fausse déclaration reconnue par les experts, les frais de l'opération et du déplacement seraient à la charge du réclamant.

—La seconde proposition, qui émane de M. Chollet, député de la Loire, est plus générale et plus compliquée. Elle s'applique à toutes les risques, imposé-où l'Trésor des sacrifices assez considérables, mais laisse plus de liberté aux initiatives individuelles. En voici l'économie :

Il est organisé une Caisse mutuelle nationale des assurances. Cette caisse est gérée par l'Etat, qui verse une somme égale aux subventions précédemment énoncées, c'est-à-dire, sans doute, une dizaine de millions de francs. Les assurances seraient facultatives pour les risques contre l'incendie, les épizooties, les accidents, obligatoires pour les risques contre la grêle, les gelées et inondations. L'administration serait chargée de fixer le chiffre de la cotisation suivant l'étendue des pertes constatées par les relevés officiels. Cette cotisation serait recouvrée par le percepteur, en même temps que les autres impôts. L'évaluation des biens assurés serait faite par le contrôleur des contributions directes, assisté du maire et d'un répartiteur. Les assurés contre la grêle, la gelée et les inondations, recevraient la totalité de la perte éprouvée. Telles sont les principales dispositions de la proposition Chollet.

Il faut espérer—le renouvellement partiel aidant—que, de l'étude de ces propositions, sortira un projet pratique, acceptable pour les deux Chambres, et que d'ici deux ou trois ans, cette grande question si intéressante pour l'agriculture française, sera vidée. Il y a, évidemment, beaucoup à demander dans les propositions de MM. Quintas et Chollet. Elles ne tiennent pas un compte assez rigoureux des intérêts de Trésor et de ceux de la masse des contribuables : elles compromettent les institutions qu'elles veulent fonder, en pesant, comme un principe, le remboursement de l'intégralité de la perte ; elles n'organisent pas assez solidement le contrôle des réclamations, et ne le placent peut-être pas dans des mains suffisamment indépendantes.

Il importe, en effet, que le Trésor n'intervienne dans ces opérations que comme caissier et non comme banquier ou donateur. Il est non moins nécessaire que l'assuré ne touche pas l'intégralité de la perte, car s'il était sûr de ne rien perdre, il ne désbarrasserait du souci de toute précaution pour le contrôle des récoltes, pour la surveillance des bêtes, des bâtiments, pour la protection des plantes délicates. L'assurance ne doit pas se transformer en prime à l'imprudence et à la négligence. De même, pour les contestations, il est essentiel que le dernier mot reste en fin si l'on ne veut pas que les commissions locales interviennent la politique dans leurs règlements de comptes. Enfin, on doit laisser la liberté du mode d'assurance au cultivateur, et n'admettre l'obligation que pour les risques des récoltes. Il ne faut pas porter atteinte aux sociétés d'assurances existantes, qui rendent des services et dont l'expropriation coûterait des sommes considérables.

Ce qu'il importe de retenir dans les projets de MM. Chollet et Quintas, c'est le principe de l'assurance obligatoire des récoltes contre la grêle, la gelée et l'inondation. On a prononcé, à ce propos, les mots de socialisme d'Etat; ils sont, dans la circonstance, excessifs. L'instruction obligatoire, assurance contre l'ignorance, ne choque personne. Le service militaire obligatoire, assurance contre l'invasion, ne choque pas davantage. L'assurance obligatoire contre les forces de la nature, forces contre lesquelles la volonté humaine est impuissante à se protéger, est aussi légitime. On peut ajouter qu'elle est aussi nécessaire, car, laissée libre, nos cultivateurs ne s'assureraient pas plus qu'ils n'enverraient leurs enfants à l'école si la loi ne les y obligeait. La faculté qu'il convient de laisser, c'est la faculté du choix de l'assurance, soit par des sociétés particulières, soit par la Caisse nationale. Elle ainsi, simplement, au respect de la liberté individuelle.

L'assurance obligatoire des récoltes sera un véritable bienfait pour nos cultivateurs, qui l'accepteront sans résistance. Elle donnera un crédit agricole la base solide qui lui fait défaut ; elle mettra un terme à cet assaut de sollicitations, qui coûte, chaque année, au Trésor, une dizaine de millions, généralement fort mal distribués, autre forme de socialisme d'Etat bien plus redoutable et moins équitable que l'obligation de l'assurance. Enfin, elle permettra à notre agriculture de lutter, dans de meilleures conditions, contre ses rivales, et de ne pas se décourager dans sa bataille quotidienne contre les éléments.

Compagnie d'Assurances Lafayette. —Nous publions dans une autre colonne de cet-te feuille un avis par lequel la Compagnie d'Assurances Lafayette, dont les bureaux sont rue Magasine, 631, fait savoir au public qu'elle est dérangée à ce qu'il est convenu d'appeler le *compact*, c'est-à-dire qu'elle assure contre l'incendie à des taux qui sont les seuls et non ceux fixés par le syndicat ou *compact*.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 20 août :

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Si, comme on le dit, les pluies d'août font la récolte de raisins, nous pouvons compter, cette fois, sur un bon rendement.

Il a fallu interrompre le transport du charbon, à cause des pluies. Si les pluies continuent, elles vont nuire singulièrement à la coupe du riz.

Pas de changement dans la situation des champs, depuis la semaine dernière. La canne pousse toujours et celle qui avait été travaillée, en dernier lieu et commençait à jaunir, a repris sa belle couleur verte.

Peut être un ou deux planteurs s'obstineront encore à vouloir sarcler ; ils auront tort. A l'époque où nous sommes de l'année, on n'obtient rien de bon par ce travail ; il vaut mieux s'en disposer tout-à-fait.

Il y a quelques semaines, il y avait trop d'eau, les rivières étaient trop hautes ; maintenant on se plaint de contre-haute-il, coupique.—Eh bien! cela ne me regarde pas, fit-il, après réflexion. Tant de chagrins rôdent dans ces gares de Paris ! Tous ces paysans ont leurs peines, eux aussi.

Et il hésite, par une sorte de délicatesse, à faire plus longtemps le suivre. Mais le drame obscur qui palpitait en cette âme de paysanne l'intriguait d'une irritante envie de savoir. Séduit par le charme âpre de cette affliction, il eût voulu pouvoir s'immiscer, offrir l'appui de son bras à la jeune femme, lui dire de bonnes et réconfortantes paroles. Au diable l'hypocrite décence sociale, les convenances qui lui interdisaient de l'aborder, l'indiscrétion cordiale d'une entrée en conversation en pleine rue !

Le hasard vint à son aide. Epuisée de fatigue, sans doute, l'inconnue ralentissait sa marche. A l'Arc-de-triomphe, elle s'arrêta : le carrefour de ces grandes routes blanches la déconcertait. Avec détresse, elle suivit l'avenue du Bois, que le crépuscule ensemblissait. Les voitures étaient peu nombreuses, les passants rares. Elle continua ainsi, pendant quelques instants, puis elle se laissa tomber sur un banc et y demeura immobile, accablée.

M. de Gourgues *s'était arrêté*, indécis. Il contemplait, dans le soir noyé, le profil crispé de la jeune femme ; cette rigidité de tout son être avait quelque chose d'alarmant. Il eut peur, comme à l'intuition d'un suicide ou d'une agonie, et n'osa se soustraire à l'obligation de courtoisie qu'il crut sentir au fond de sa conscience. D'ailleurs, n'avait-il pas contracté une part de responsabilité, en suivant jusqu'ici l'énigme de cette vie et désiré connaître cette grande douleur ?

III

L'inconnue jeta par la portière un nom de rue qu'il n'entendit pas ; la voiture fila dans les molles ténèbres.

Sept heures sonnaient.

Il pensa qu'on l'attendait au Cercle, et, étouffant son petit regret sous un léger haussement d'épaules :

—Ce Paris, tout de même !

PAUL MARGUERITE.

Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

P. E. DUCROS, Gérant. Téléphone 479.

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU,

Près Bienville.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure de jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAILLES est des plus complets, et les prix modérés.

Service de Nuit.

Les commandes seront exécutées sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.

21 fév—1an

GANDOLFO.—Décédée, le 24 août, à 10 1/2 heures A. M., Mme Veuve RAPHAEL GANDOLFO, née FERREE, native de Mahon (Iles Baléares), Espagne. Les amis et connaissances des familles Gandolfo et Fébret sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui, à 8 heures P. M. Le corps est exposé chez sa belle fille, Mme Veuve Joseph Gandolfo, 59 rue St-Louis.

VIGNES.—Décédée, hier matin, à deux heures, à l'âge de 27 ans et 8 mois, MARIE LASSALLE, épouse de Pierre Vignes, native de Viaker, canton d'Ossun, Hautes-Pyrénées. Les amis et connaissances, ainsi que MM. les membres de la Société Française, sont priés d'assister à son funérailles qui sortiront aujourd'hui, 25 août, à 10 heures précises, de sa dernière résidence rue France No 113, entre Romparte et Bons Enfants.

De la part de son mari et de ses enfants.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT,

199 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

EN DEHORS DE LA COMBINAISON "COMPACT".

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie Lafayette.

No 631 rue Magazine, près de l'avenue d'Jackson.

25 août—1m

BONNE FORTUNE.

I

Le colonel de Gourgues, quittant son bureau, sortit du Ministère de la Guerre à cinq heures, et dirigea sa promenade vers les Champs-Elysées.

Vif, grisonnant, sanglé dans sa redingote étoilée de la rosette de commandeur, il allait d'un pas nerveux, en regardant les passantes : blondes trottins aux cheveux blonds, bourgeoises graves et rosées, fines silhouettes d'élégantes. Le jour, détrempé de pluie, fondait lassant blement dans le crépuscule. Les feuilles jaunes d'octobre s'envolaient au souffle de vents mous. Une tiédeur flottait, un on ne sait quoi de triste et de voluptueux qui alanguissait la démarche des femmes.

M. de Gourgues, vieux garçon sec et robuste encore, observait le va-et-vient de toutes ces passantes avec désir et regret. Vraiment, ce temps portait au vague-à-l'âme et au léger trouble des sens. La mélancolie de ce soir brouillé, l'odeur de terre morte qu'exhalaient les allées brumeuses de feuilles, les premières lampes électriques s'allumant dans le jour, tout parlait au cœur de la fuite du temps et de la vie, et de la seule importance d'aimer.

Comme il pensait à cela, un sac petit coup de coude, donné par une passante, le tira de sa rêverie. Ce petit heurt inconscient sans doute, fixa son attention. Il détaillait la femme : taille mince, comme élégant et sobre, cheveux d'or sur un cou d'enfant. Vue ainsi par derrière, invisible de figure, silhouette anonyme, elle éveillait en lui, par sa tournure et sa distinction, une affinité soudaine de sympathie. Il la suivit à distance.

Suivre une inconnue était pour lui un de ces plaisirs égoïstes et inconnus, comme on en a et en vieillissant les hommes restés jeunes d'imagination. En marchant à quelques pas d'une jolie femme, sans la gêner, sans lui adresser la parole, il retrouvait l'illusion de ses vingt ans : il voyait entrant dans cette vie étrangère, il devenait le confident, l'ami de cœur peut-être. Et tandis qu'il inventait des péripéties amoureuses, son cigare lui paraissait meilleur.

La femme, au rond-point des Champs-Elysées, hésita, prit à droite, puis revint dans l'avenue. Sa démarche était singulière ; elle allait vite, comme pressée d'arriver ; en même temps, elle demeurait, l'indécis et le saccadé de son pas, semblaient faire croire qu'elle errait perdue, désorientée, en quête de son chemin ou en faite de quelqu'un. Elle se tourna une ou deux fois. Et M. de Gourgues aperçut, dans l'entre-vision d'un éclair, un délicat visage ravagé par une émotion douloureuse.

Intrigué, il la dépassa, afin de l'attendre et de la contempler, droit de face. C'était bien la souffrance qui rendait cette très jeune femme si jolie, avec ses prunelles fixes où brillaient deux points aigus. Elle le fixa sans le voir, elle sembliait ne voir personne. Des gens pourtant le regardaient avec étonnement.

—Qu'est-ce qu'elle a ? se demanda M. de Gourgues ; elle vague comme une âme en peine !

Et sa curiosité s'émouvait de pitié.

—Si jeune, jolie comme tout, n'est-ce pas une misère ?.... Encore une qu'un chenapan rend malheureuse, son mari sans doute ?.... ou son amant ?.... —quoique-il, coupique.—Eh bien! cela ne me regarde pas, fit-il, après réflexion. Tant de chagrins rôdent dans ces gares de Paris ! Tous ces paysans ont leurs peines, eux aussi.

Et il hésite, par une sorte de délicatesse, à faire plus longtemps le suivre. Mais le drame obscur qui palpitait en cette âme de paysanne l'intriguait d'une irritante envie de savoir. Séduit par le charme âpre de cette affliction, il eût voulu pouvoir s'immiscer, offrir l'appui de son bras à la jeune femme, lui dire de bonnes et réconfortantes paroles. Au diable l'hypocrite décence sociale, les convenances qui lui interdisaient de l'aborder, l'indiscrétion cordiale d'une entrée en conversation en pleine rue !

Le hasard vint à son aide. Epuisée de fatigue, sans doute, l'inconnue ralentissait sa marche. A l'Arc-de-triomphe, elle s'arrêta : le carrefour de ces grandes routes blanches la déconcertait. Avec détresse, elle suivit l'avenue du Bois, que le crépuscule ensemblissait. Les voitures étaient peu nombreuses, les passants rares. Elle continua ainsi, pendant quelques instants, puis elle se laissa tomber sur un banc et y demeura immobile, accablée.

M. de Gourgues *s'était arrêté*, indécis. Il contemplait, dans le soir noyé, le profil crispé de la jeune femme ; cette rigidité de tout son être avait quelque chose d'alarmant. Il eut peur, comme à l'intuition d'un suicide ou d'une agonie, et n'osa se soustraire à l'obligation de courtoisie qu'il crut sentir au fond de sa conscience. D'ailleurs, n'avait-il pas contracté une part de responsabilité, en suivant jusqu'ici l'énigme de cette vie et désiré connaître cette grande douleur ?

III

L'inconnue jeta par la portière un nom de rue qu'il n'entendit pas ; la voiture fila dans les molles ténèbres.

Sept heures sonnaient.

Il pensa qu'on l'attendait au Cercle, et, étouffant son petit regret sous un léger haussement d'épaules :

—Ce Paris, tout de même !

PAUL MARGUERITE.

Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

INSTITUTIONS.

COLLÈGE JEFFERSON,

Paroisse St-Jacques, Lse.

SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,

situé à Collège Point, sur les rives du Mississipi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec lequel il est en communication tout les jours, les heures pr. laisant à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississipi et du Texas Pacific.

Cent (100) mètres modérées.—La session commence le 6 octobre. Pour renseignements s'adresser au Très Rév. J. N. BLENK, S. M., Supérieur P. O., paroisse St-Jacques, Lse. 18 août au 6 oct

Le Southern Commercial and Literary College, 142 et 144 rue Algier, Nouvelle-Orléans. Les Ecoles du SOIR, de JOUR, avec PENSION. Longues Leçons, Progressif. Prospectus envoyé. La prochaine session régulière commence le 15 septembre.

Pour informations s'adresser à

JAMES MORRIS, Directeur.

14 août—1m

UNIVERSITE TULANE

De la Louisiane.

L'Université Tulane honorera le Collège Ecole Supérieure, le Collège Memorial Hélène Newcomb pour jeunes dames. Département de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cents parallèles (Classique, Lit'raire, Scientifique et de Génie. Le prochain examen commencera au Département Académique lundi le 1er Oct. au Département de Loi, mercredi le 1-2 octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 14 novembre. Le Département Médical le 17 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Nelle Orléans.

WM. PRESTON JOHNSTON,

4 août—2m Président.

Couvent des Dames Ursulines.

Nouvelle-Orléans.

La 160e réouverture des classes de cette célèbre Institution aura lieu, cette année, LUNDI, 5 Septembre. Les Elèves y trouvent tous les avantages d'une éducation pleine, solide et religieuse. L'Anglais y est enseigné aussi parfaitement que le Français, non seulement par théorie, mais également pratiquement, et le plus grand soin est donné à la santé et au confort des Elèves.

La musique y est cultivée avec un soin spécial.

Pour plus de renseignements, s'adresser à

Rév. Mère Supérieure,

Boite 95 Nlle-Orléans, Lse.

7 août—4 f— le dim

DENIS AMIEL,

CHIRURGIEN-VÉTÉRINAIRE

A LA FACULTÉ CHRÉTIENNE, GISB.,

Fabrique et répare voitures et toute autre espèce de véhicules.

Travaux de son ressort à bord des navires promptement exécutés. 19aout—1m

Avis aux constructeurs.

Des soumissions cachetées seront reçues pour l'érection et l'achèvement de 2 ponts (1000 yards), pa ce etc., pour la compagnie dite : People's Slaughter House and Refrigerating Co. Lim.

Les plans peuvent être vus au bureau de la Compagnie.

Les soumissions seront reçues jusqu'au 5 septembre 1892.

La Compagnie se réserve le droit de résoudre toutes ou part de ces soumissions.

LOUIS T. DUGAZON,

23 août—7f Secrétaire.

A. COUTIN, Jr. MAX P. THOMAS

COUTIN & THOMAS

—MARCHANDS—

D'Epiceries de fonds et de fantaisie, de Vins et de Liqueurs.

Coin des rues St-Louis et Royale.

Nouvelle-Orléans, Lse.

OUVERTURE LE 25 AOUT.

21 août—1 m—dim mard jeud

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. SOULÉ prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé en maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 19 mai—3f

Nouvelle récolte de Graines de Nayets.

J'ai en magasin la nouvelle récolte de graines de navets comprenant toutes les qualités, cultivées à cette section pour la culture, mises en cornets d'un quart, d'une demie et d'une livre, aussi en papier pour les marchands pour être détaillées en en gros à bas prix

En sus un stock de graines bien pourries pour être plantées de suite ou plus tard. J'appelle particulièrement l'attention sur mon stock de graines de chou. Les variétés cultivées pour moi ne peuvent être surpassées par personne, et dû obtenir une grande réputation parmi les cultivateurs de choux dans cet Etat et autres Etats.

Mon Manuel pour le Jardinage sera envoyé gratis par la poste à tous ceux qui en demanderont.

RICHARD FETTSCHER,

Marchand degraines, 15 et 17 rue Dauphine.

21 juil— Nouvelle-Orléans [02 rue Gravier].

SOARDS'

1892—NEW ORLEANS

City Directory

Bien maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Un aide de la Imprimerie rendue pour les négociants. Envoyez en chèque par mandat-poste.

City Directory (Directory de la ville) prix net en cours Blue Book (Bleu Book)..... 1 00

Directory Commercial (Annuaire Commercial)..... 1 00

Mapping de la ville (Mappemonde) 2 cents..... 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par expresse ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Rédacteur,

6 Commercial Place.

6 août—3f

P. E. DUCROS, Gérant. Téléphone 479.

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU,

Près Bienville.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure de jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAILLES est des plus complets, et les prix modérés.

Service de Nuit.

Les commandes seront exécutées sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.

21 fév—1an

GANDOLFO.—Décédée, le 24 août, à 10 1/2 heures A. M., Mme Veuve RAPHAEL GANDOLFO, née FERREE, native de Mahon (Iles Baléares), Espagne. Les amis et connaissances des familles Gandolfo et Fébret sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui, à 8 heures P. M. Le corps est exposé chez sa belle fille, Mme Veuve Joseph Gandolfo, 59 rue St-Louis.

VIGNES.—Décédée, hier matin, à deux heures, à l'âge de 27 ans et 8 mois, MARIE LASSALLE, épouse de Pierre Vignes, native de Viaker, canton d'Ossun, Hautes-Pyrénées. Les amis et connaissances, ainsi que MM. les membres de la Société Française, sont priés d'assister à son funérailles qui sortiront aujourd'hui, 25 août, à 10 heures précises, de sa dernière résidence rue France No 113, entre Romparte et Bons Enfants.

De la part de son mari et de ses enfants.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT,

199 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

EN DEHORS DE LA COMBINAISON "COMPACT".

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie Lafayette.

No 631 rue Magazine, près de l'avenue d'Jackson.

25 août—1m

Pour Conserver

La richesse, la couleur et la beauté de la chevelure le plus grand soin est nécessaire, beaucoup de mal a résulté de l'emploi de préparations sans valeur. Pour être sûr d'avoir un article de première qualité demandez à votre pharmacien ou à votre parfumeur la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle est absolument supérieure à toute autre préparation de cette sorte. Elle restaure la couleur originelle au haut-le corps. Elle rend aux cheveux ternis et ceux qui ont blanchi leur ancienne couleur et leur abondance de la chevelure laquelle est devenue claire, fanée ou grise. Elle maintient le cuir chevelu frais, mou et exempt de la teigne. Elle guérit les humeurs qui démangent, empêche la calvitie, et donne à

LA CHEVELURE

une texture soyeuse et un parfum permanent. Nulle toilette ne peut être considérée complète sans cette préparation, la plus populaire et la plus élégante de toutes les coiffures.

—Mes cheveux commencaient à grisonner et à tomber, quand j'avais environ 25 ans. J'ai fait usage dernièrement de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et elle a causé une nouvelle pousse de cheveux de la couleur naturelle." — R. J. Lowry, Jones Prairie, Texas.

"Il y a plus d'un an j'avais une forte fièvre, et quand je recouvrai la santé, mes cheveux commencèrent à tomber, et le peu qui me restait se mit à grisonner. J'essayai *myriades* d'une vie ; plus elle parlait, plus il se sentait impuissant à la maîtriser, à essayer seulement de penser en blessure.

—Madame, répétait il seulement, du courage !

A ce moment, la demie de six heures sonna, et lui rappela, phase bizarre, qu'il dînait au Cercle avec des amis, il mordit au moustache, préoccupé, et dit :

—Oubliez un instant votre douleur pour prendre un parti. Je ne suis mal heureusement qu'un étranger, bien touché de votre peine, et je n'ai d'autre droit que de vous offrir mon bras jusqu'à la porte de vos parents. Où demeurent-ils ?

Elle ne répondit pas tout de suite, il répéta sa question. Alors, sortant d'un rêve :

—Mais où voulez vous que j'aille ? dit-elle. Je n'ai pas de parents, je suis orpheline. Je sors du couvent, je ne connais personne à Paris. Je n'avais que Claire et.... lui! Et elle avec un redoublement d'amertume

Et M. de Gourgues sentait non bras mou qui voulait se prendre sous le sien, trembler comme une feuille.

—Alors, vous ne pouvez vous retirer chez personne ?

—Chez personne.

Il hésite. Elle levait sur lui des yeux presque confiants. La tentation était forte : l'imprévu de cette aventure, le mystère de la nuit, cette jeune femme égarée, livrée au hasard d'une rencontre. L'idée d'un asile momentané, chez lui, le traversa comme une folie de sous lieutenant. Puis, l'âge, au prestige, le devoir, ce dernier lien, l'emportèrent.

—Madame, dit-il avec une fermeté triste, croyez-moi, il faut retourner chez votre mari.

Elle dégagea son bras, affolée ; mais il lui reprit les mains, d'autorité :

—Il m'en coûte de vous donner ce conseil. Et, pourtant, c'est celui de la raison. Où iriez-vous ? Votre place est ici, dans la rue, toute seule ! Non, c'est chez vous, dans votre maison que sont vos droits, et votre devoir !

Et doucement, il tapotait sa petite main, comme on calme un enfant.

Elle regarda autour d'elle :

—Où suis-je ?..... quelle heure est-il donc ?

Et le sentiment de la réalité lui revint; elle frissonna dans le silence, le noir du quartier désert, et examina M. de Gourgues comme un étranger.

Une voiture passait : il l'arrêta d'un signe.

—Je vais vous mettre dans cette voiture, dit-il ; si vous le permettez, j'aurai l'honneur de vous reconduire.

Elle résistait encore faiblement :

—Le revoir ? Que lui dirai-je ? Je ne pourrai plus le regarder en face.

—Madame, fit-il, s'il reste à votre mari un peu d'honneur, il doit être au désespoir et tout ensemble depuis votre départ. Vous êtes jeune et vous deux : il s'amendera, et vous lui pardonnerez. En tout cas, vous n'aurez rien à vous reprocher.

Et l'entraînant doucement vers la voiture :

—Montez! dit il,

Elle obéit, docile. Quand elle fut installée, tous deux se regardèrent avec indécision. M. de Gourgues attendait, espérait un mot ; mais, soit embarras, soit timidité, elle ne lui offrit pas de monter. Alors, il referma lentement la portière.

—Dévirez-vous, madame, que je donne votre adresse au cocher ?

Elle ne répondit pas tout de suite ; il lut une faiseur bonne dans ses yeux ; et d'un geste courtois, qu'on dégé :

—Je respecterai votre indécisit jusqu'au bout, car j'ignore jusqu'à votre nom !.... Promettez-moi seulement que vous allez rentrer chez vous !

—Je vous le promets !

Et lui tendant la main :

—Comme vous avez été bon !.. merci ! merci !

Il sourit, baisa cette main, et, tête nue :

—Madame, je vous présente mes respects et mes vœux les plus sincères.

Puis, il pivota sur ses talons et s'éloigna militairement.

III

L'inconnue jeta par la portière un nom de rue qu'il n'entendit pas ; la voiture fila dans les molles ténèbres.

Sept heures sonnaient.

Il pensa qu'on l'attendait au Cercle, et, étouffant son petit regret sous un léger haussement d'épaules :

—Ce Paris, tout de même !

PAUL MARGUERITE.

Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés pour la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lots de la rue du Canal. Tous distrits

1er nov—1 an—mar. ven. dim

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers,

Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au

No 17 DE LA RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, rue Bourbon.

1er sept

Nous faisons tout les vêtements que nous vendons.

LEON GODCHAUX

81-85

CANAL ST.

NEW ORLEANS LA

NOUS VENDONS

Seulement des marchandises De première qualité.

Et tous les vêtements d'été qui n'ont pas été vendus

JUSQU'AUJOURD'HUI,

Ont été réduits de beaucoup.

OFFRES SPECIALES.

1er déc 91—1 an—dim mar ven

ETABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et réglées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. LYNCH, Président. G. W. Samuel, Vice-Président. Chas. E. Hero, Sec.

1m 22—1 an

JACKSON STORE.

J. Sénac,

ENCOIGNURE STE-ANNE ET CHARTRES

A partir d'aujourd hui et à continuer les Marchandises suivantes seront vendues sans égard au prix coûtant.

Robinet à la contiguïté. Fayal Superior. Menage-ing Blanche à pale Table du Nord réduit de 10 sous à 5 sous

Un jeu Lot réduit de 7 sous à 6 la yarde. Tous les désirables seront vendus sans égard au prix coûtant.

Parasols de Ka jous Une, 34x26x28 pouces, SOIE et COTON. 200 pièces Toile du Nord, article Anglais, parce ie au lavage, seront vendus au prix coûtant.

Serviettes de toutes qualités, Damas Blanc et Ecru, de toutes largeurs.

26 juin—2m—Jeu Dim

J. SÉNAC.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Complet	$2 000 000 00
Net surplus	1,354 460 81
Actif, valeur totale	5 876,306 79

Pertes réglées à la Nlle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans. 29 août—1 an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892	1,019,668 32

WALLACE JOHNSON, Gerant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.

18 juin—1 an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Manigèques Papiers Prints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre stock d'articles de saison mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excédé. Nos modèles de Tapis Moquettes sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargerons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.

On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait classer du notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus soigneuse attention. 13oct1891—1an—DMJ

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,

—A UN—

Capital payé	$1,000,000 00
Réserve pour les souscriptions contestées	3,161,023 47
Surplus net	1,448,761 24
Surplus pour les détentaires de polices	2,612,761 24
Actif brut	8,500,784 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et tient ses fonds prêts pour le bénéfice des détenteurs de polices que ne peut affecter une grande conflagration.

Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous sentirez plus en sécurité qu'avec celle d'une compagnie qui vient seulement de naître. La meilleure et la moins chère. Pas conditions et taux (les taux plus réduits possib